
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56839

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

FRANÇOIS LABBÉ

LA RÊVE IRÉNIQUE DU MARQUIS DE LA TIERCE

Franc-Maçonnerie, lumières et projets de paix perpétuelle
dans le cadre du Saint-Empire sous le règne de Charles VII
(1741–1745)

I

Naguère, m'étant adressé à plusieurs universités pour l'obtention d'un poste d'enseignement, et après avoir fait parvenir aux jurys un exemplaire de ma thèse sur le message maçonnique au 18^e siècle¹, je fus le plus souvent reçu par un sourire narquois, ponctué (ce fut une fois le cas!) d'un: »Ah! c'est vous le franc-maçon!«, et un éminent spécialiste de Laclos me remercia d'emblée: selon lui, raisonnablement, après l'ouvrage d'Auguste Viatte², il ne restait plus rien à écrire sur la franc-maçonnerie.

Une douzaine d'années plus tard, les choses ont évolué et les études universitaires se rapportant au fait maçonnique dans ses implications historiques ou esthétiques, philosophiques ne sont plus considérées avec condescendance. Cependant, l'accent continue, particulièrement en France³, à être mis sur une histoire surtout événementielle de la franc-maçonnerie: pour le 18^e siècle on reprend en fait ce que les historiens allemands de la fin du 19^e siècle avaient à peu près correctement dit⁴. Dans une perspective voisine, on s'interroge sur les différents systèmes, leur genèse et évolutions; la recherche se fait alors érudition. Enfin, l'histoire des mentalités prend essentiellement en compte la franc-maçonnerie dans ses rapports avec le romantisme ou le pré-romantisme. Un des résultats de ma thèse était au contraire de souligner un fait majeur: la polysémie du message maçonnique, et de moins s'intéresser à la loge régulière ou à l'appartenance prouvée de tel ou tel personnage à la fraternité qu'au phénomène de contamination maçonnique qui marque la vie sociale et intellectuelle du 18^e siècle.

1 François LABBÉ, *Le message maçonnique au 18^e siècle*, Rennes 1975. Thèse de lettres (dactylographiée).

2 Auguste VIATTE, *Les sources occultes du romantisme*, Paris 1928.

3 La plupart des auteurs s'intéressent à l'histoire événementielle de la franc-maçonnerie française en se coupant presque totalement des relations avec les franc-maçonneries étrangères, particulièrement d'Europe Centrale. Témoin en est la profusion d'»Histoires« ces dernières années (P. CHEVALLIER, J. A. RICKER et J. A. FAUCHER, D. LIGOU...). La recherche allemande procède différemment. On se reportera à mon article: *La Recherche maçonnique en Allemagne 1850–1980*, in: *Chroniques d'Histoire maçonnique* 37 (1986) pp. 77–86.

4 Voir par exemple l'*Histoire de la Franc-maçonnerie en France* (Reprint, Graz 1970), qui, avec quelques petites erreurs, contient en germe tout ce qui sera écrit par la suite à ce sujet. Si on ajoute les travaux de G. SCHIFFMANN (*Die Freimaurerei in Frankreich in der 1. Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Leipzig – 1881, en particulier), ceux de W. BEGEMANN sur Ramsay ou les Templiers, les intuitions de L. KELLER, on s'aperçoit que les historiens modernes n'ont fait qu'illustrer par des références ce qui avait été dit parfois peut-être sans trop de méthode! On voit tout l'intérêt de lire la langue de Goethe!

En effet, les pamphlets, chansons, pièces de théâtre, journaux qui traitent de la franc-maçonnerie sont assez répandus et connaissent un tel succès que très tôt, au moins dès 1738⁵ chacun a entendu parler de la Fraternité. Les cérémonies servent de thème à une iconographie nombreuse, les usages des loges sont connus et on ne se prive d'ailleurs pas de se moquer des ces »mômeries« tout en spéculant sur l'existence du fameux secret!⁶

Parallèlement, les origines de la franc-maçonnerie font couler beaucoup d'encre: ni l'origine anglaise ni l'enracinement historique fourni par le texte des Constitutions de 1723 (fort peu connu)⁷ ne satisfont. Le projet d'Anderson, trouver analogiquement et symboliquement une histoire, une origine, une tradition devant permettre de se projeter dans l'avenir est quasiment ignoré dans la France du premier demi-siècle⁸. L'Histoire des Francs-Maçons, par ses »insuffisances« pour un esprit rationnel est négligée. Rien n'empêche alors de récrire cette histoire dans un sens non plus »andersonien« mais apparemment plus scientifique, ou bien encore dans un sens qui permette, par un développement logique, d'amener à l'exposé d'idéaux particuliers, le secret permettant toutes les finalités. On retrouve en fait le principe de ce que J.-P. Faye a appelé »l'effet Mably« à propos de l'abandon de la croyance en l'ascendance troyenne des Francs chère à Grégoire de Tours: »La disparition de la narration Troyenne fait apparaître cette donnée que viendront souligner les grands énoncés méthodologiques des années saint-simoniennes: c'est que chacune des classes de la population véhiculait alors son système de narration«⁹.

En le plagiant, on peut dire que l'absence ou la méconnaissance des textes originels permet à la limite à chaque groupe social de véhiculer son propre historique, historique le plus apte à refléter une mentalité et des espérances données, une possibilité encore une fois rendue effective par le mythe tenace du secret.

Ces déviations ou accaparements sont effectivement nombreux. Les plus connus sont certes le fameux »Discours« du Chevalier de Ramsay, en raison de la fortune qu'il a pu connaître, ayant sans doute donné, innocemment, naissance, par une interprétation partielle, à une aristocratisation des loges et à l'accélération du mouve-

5 Première révélation importante par le lieutenant de police Hérault, qui, par l'intermédiaire de La Carton, se procure un exemplaire de *Masonry dissected* de S. PRICHARD, qu'il fait adapter en français et publier dans la Gazette de Hollande du mardi 21 janvier 1738. A la même date paraissent les »Lettres d'un Sauvage dépaysé à son correspondant d'Amérique« Amsterdam (un avatar de »Lettres persanes«, qui consacrent une lettre à la nouvelle société).

6 Dès 1740, Louis TRAVENOL, dans son *Catéchisme des Francs-Maçons* (Jérusalem), donne des illustrations des cérémonies. Des gravures circulent caricaturant les assemblées (voir ma thèse, n.1). On suppose alors que ce décorum naïf n'est là que pour mieux faire croire que le secret est innocent. Certains y voient la preuve que tout au contraire il doit être d'une extrême importance pour qu'on le déguise ainsi. JOUBERT DE LA RUE (voir n.5) rappelle qu'on le soupçonne lié au Grand Œuvre des alchimistes. Ce secret »permet toutes les projections, des plus fantaisistes aux plus terre à terre. Asymptote des espérances, par son incommunicabilité et sa distributivité paradoxale, il fait l'unité maçonnique et permet de concilier les inconciliables.« (F. LABBÉ, Thèse citée n.1, p.206).

7 James ANDERSON, *The Constitutions of the free-masons, Containing the History, Charges, Regulations, etc. ... of that most Ancient and Right Worshipful Fraternity – For the use of the Lodges*, London 1723.

8 L'Almanach des francs-maçons, pour 1762 se plaint ainsi qu'on ne connaisse pas assez les textes originaux, surtout l'histoire d'Anderson, et il en réclame la traduction!

9 J.-P. FAYE, *Introduction aux langages totalitaires*, Paris 1972, p.16.

ment des *hauts-grades*, »Les Francs-Maçons écrasées« qui, faisant de Cromwell le fondateur de l'Ordre, lui attribue des visées subversives, ou la »Relation Apologiqu« aux accents panthéistes¹⁰. Ces trois ouvrages s'appuient sur des données connues du public pour infléchir, chacun à leur façon, la franc-maçonnerie dans une direction privilégiée. Ils s'efforcent de lui assigner un but précis et à brève échéance, contrastant en cela avec la philosophie large et parfois ambiguë des Constitutions d'Anderson.

Dépendants plus de la pensée et des convictions profondes de leurs auteurs que d'une observation exacte et objective de la société des francs-maçons, les préoccupations qui ont présidé à la rédaction de ces tentatives de »détournement« idéologiques sont parfaitement résumées dans la préface de la »Relation« :

Quoi qu'il en soit; et que la Relation que je donne soit même forgée et sortie de mon cru, il est toujours vrai que l'idée de la Société que je donne au lecteur est belle, sage et digne de l'homme. C'est un roman si l'on veut. Qu'importe dès qu'il conduit à la vertu et par conséquent à la félicité¹¹.

C'est aussi de cet esprit que procède la première traduction française des Constitutions andersoniennes due à Louis-François De La Tierce¹².

D'ailleurs, plus qu'à une simple traduction, c'est à une édition internationale destinée à tous les publics par le biais de la langue la plus universelle mais aussi à une édition *beaucoup plus complète et infiniment plus curieuse que celle qui a paru chez les Anglais*¹³ que l'on a à faire.

Il est important de s'arrêter sur les innovations de De La Tierce par rapport à son modèle car elles sont révélatrices de son intention ou de celle des maçons qui ont commandité cette traduction. D'autre part, elles soulèvent un certain nombre de questions sur la franc-maçonnerie d'avant 1745, questions qui seront l'objet de cette étude.

10 Ce Discours existe en manuscrit à la Bibliothèque d'Épernay (Ms 124) (1736) et en versions imprimées avec de nombreuses variantes: Lettres de M. de V., La Haye – 1738 ou, comme nous le verrons, dans la traduction d'Anderson par De La Tierce (voir note 12). »Les Francs-maçons écrasés« sont parus à Amsterdam. Le nom de l'auteur, Larudan, est un pseudonyme pour Botarelli, moine florentin réfugié à Amsterdam où il tint *un commerce de prostitution* selon Rousset de Missy dans une lettre à P. Marchand citée par M.-C. JACOB, *The Radical Enlightenment, Pantheist, Freemasons and Republicans*, London, 1981, dont le livre est essentiel. La »Relation« est d'un ami de l'abbé Prévost d'Exiles: Gautier de Faget de Malisnes (voir son troisième tome des Mémoires de Ravanne [T. III, 1741]).

11 Relation (voir n. 10), p. 52.

12 En fait, c'est le Hollandais Jan Kuenen qui publie le premier en français (La Haye, 1736) mais c'est De La Tierce qui a eu la primeur de l'adaptation, dès 1733 (voir mon article: Kuenen et De La Tierce, questions de biographie, in: *Humanisme* no 124 [1978] p. 19–23. Louis-François DE LA TIERCE *Histoire, Obligations et Statuts de la très-vénérable Confraternité des Francs-Maçons...*, Francfort 1742).

13 La Traduction de Kuenen ne diffère en rien de l'original anglais. DE LA TIERCE (voir n. 12) Discours Préliminaire, P. 15: *Le Recueil qu'on met aujourd'hui jour en Langue Française, comme une de celles qui est le plus universellement entendue, sans s'écarter de ce qui a été publié par le Docteur Anderson, contient une multitude de Faits historiques, dont ce savant Frère n'avait fait aucune mention.*

II

De La Tierce s'efforce de donner à son historique une allure scientifique par un usage abondant de termes techniques et de références précises et multiples. En plusieurs endroits il rappelle qu'il s'agit d'un travail d'archives qui ne doit rien à l'imagination et il s'appuie sur tous les instruments de l'érudition: la philologie, l'histoire de l'antiquité et particulièrement de Rome, la littérature, la philosophie, l'histoire de l'art. La gravure introductrice tranche par son symbolisme d'avec celle précédant le texte andersonien: Hiram montre les plans du futur temple à Salomon, entouré des instruments du métier, d'un globe terrestre et d'une boule copernicéenne, dont la signification ne doit pas échapper¹⁴. Le titre exact: »Histoire, Obligations et Statuts de la Très Vénérable Confraternité des Francs-Maçons, tirés de leurs Archives et Conformes aux Traditions les plus anciennes«, met l'accent, si l'on compare à l'original, sur l'union des frères, sur les bons rapports existant entre eux, davantage que sur l'»Ordre« en tant qu'organisation. De La Tierce privilégie le fait humain, un état d'esprit »maçonnique«, à l'institution. Tout au long de l'»Histoire«, Dieu est, plus encore que dans le texte originel, un père infiniment bon et excellent pédagogue. Les différentes péripéties de Babel, Canaan ou d'Égypte sont rapportées de façon semblable: l'action de la Divinité, pour violente qu'elle paraisse, se fait en définitive au bénéfice de l'humanité. De plus, là où Anderson s'en tenait à des exemples mythiques pour témoigner des modèles laissés par Dieu à l'homme, De La Tierce superpose le patron fourni par la nature, et dans une envolée très »newtonienne«, il s'exclame:

*Le hommes considérant la Beauté de la Machine du Monde créée par le Grand Architecte de l'Univers, ses ornements immenses, le cours réglé des saisons, réglées à leur besoin, et la douce Harmonie des Cieux, ont tâché d'imiter ce Grand Temple dans ceux qu'ils destinaient à son Culte*¹⁵.

Mais ce qui distingue le plus profondément l'adaptation du modèle, c'est l'accent mis sur la nécessaire communication entre les hommes, sur le savoir et la paix qui lui sont consubstantiels. Il n'y a pas de progrès possible si les hommes ne commercent pas, indépendamment des frontières politiques, religieuses ou naturelles. C'est dans la constance des échanges que se constitue le bien commun de l'humanité, car ils assurent la diffusion du savoir à toutes les nations¹⁶.

Enfin, pour que ces communications soient efficaces, De La Tierce souligne, en plusieurs endroits, l'aspect salutaire et indispensable d'une paix appliquée au monde entier, son contraire, l'état de guerre, ayant pour conséquence inévitable la décadence¹⁷. D'ailleurs, un long passage est consacré à la franc-maçonnerie chinoise, à sa postérité, à sa prospérité antique et à son renouveau sous l'action de nouvelles

14 Chez Anderson, on voit le Grand Maître remettant les Constitutions au roi.

15 DE LA TIERCE (voir n. 12), p. 58.

16 Ceci est dit à plusieurs reprises et démontré dans le discours préliminaire racontant comment la postérité de Noé prit possession du monde entier, l'Amérique elle-même étant atteinte par les extrémités nord de l'Asie.

17 A chaque fois, De La Tierce s'appuie sur des exemples historiques. Ainsi, il montre que les plus grands empires (Nabuchodonosor ou Rome) n'atteignent prospérité et perfection que lorsque les guerres sont terminées. C'est le raisonnement qu'on trouve chez LEIBNIZ (Untersuchungen über die Methode der

relations avec l'Occident. Plus que son modèle, l'adaptateur français tente de prouver en fait la fraternité essentielle qui lie les hommes, une fraternité enfouie sous les strates de la tradition et des superstitions. Sa méthode rappelle l'apologétique chrétienne s'appuyant sur des textes non ou mal datés comme l'«Hermetica» ou l'«Orphica» pour redécouvrir une théologie primitive venant de Moïse, voire de Noé, d'Enoch ou d'Adam! C'est dans cette optique qu'il met à contribution les grands penseurs de l'Antiquité: Thalès, Pythagore, Solon, Aristote, Socrate, Platon, Fo-Hi ou Confucius qualifiés de «maçons» parce qu'ils possédaient la même sagesse fondamentale, une sagesse que la franc-maçonnerie s'est assignée pour finalité et dont les composantes principales sont: cosmopolitisme, fraternité, pacifisme, tolérance et progrès scientifique.

De La Tierce annonce ainsi les futurs «Dialogues d'Ernst et Falk» pour lesquels l'essence de la franc-maçonnerie est seule importante. Lessing en effet ne comprend pas celle-ci comme une association étroite où les formes extérieures sont primordiales. Il rejette «l'écorce» et pense qu'on peut être quelque chose sans en avoir les marques extérieures, sans même en porter le nom. Il veut y voir une fraternité universelle cultivant les vertus de l'âme humaine, capable de surmonter les pulsions individualistes de chacun, les nationalismes étroits, l'intolérance de religion ou de caste. Il souhaite une confraternité qui ne soit pas un but en soi mais le moyen d'organiser un ensemble de réflexes naturels devant mener à la réalisation totale et progressive de l'idéal d'une humanité majeure: *La franc-maçonnerie n'est rien d'arbitraire ou de futile, mais au contraire, quelque chose de nécessaire qui trouve son fondement dans le cœur de l'homme et de la société des hommes*¹⁸. Avec la traduction de l'histoire des francs-maçons de 1742, on a donc à faire à un ouvrage qui s'inscrit dans le mouvement constitutif de l'humanisme propre à l'«Aufklärung». La traduction de la partie disciplinaire du livre d'Anderson, bien que tout à fait conforme à son modèle, va aussi dans ce sens. Pour s'en convaincre, il n'est que de considérer l'écart vraiment significatif représenté par la traduction de l'expression *catholic religion*. Pour éviter sans doute toute ambiguïté, De La Tierce écrit: *religion universelle*¹⁹.

L'«Histoire de la Confraternité des Francs-Maçons» tente donc principalement de faire de l'ordre une sorte de lien spirituel entre les hommes. Le progrès consiste à créer un idéal moral, humaniste et à y greffer, pour leur donner plus d'ampleur, les fruits de la science et de la technique. Or, cet ouvrage paraît en 1742 dans des circonstances qui ne semblent pas fortuites. Il est d'abord approuvé par une loge particulière: La Loge Française des Francs-Maçons size à Londres dans la rue de Suffolck à l'enseigne du Duc de Lorraine²⁰, loge qui, dans le texte de la même approbation, se place sous l'obédience de la Grande Loge d'Angleterre, et sur

Gewißheit in der Erfindungskunst um die ewigen Streitigkeiten zu enden und in weniger Zeit große Fortschritte zu machen. De même chez C. Wolff [1679–1754] ou E. de Vattel [1714–1767].

18 Voir mon article: Franc-Maçonnerie, littérature et mouvement des idées en Allemagne, in: Recueil des actes de l'Institut des Hautes études et de Recherches Maçonniques, Paris 1980, p. 35–50.

19 *6e obligation: ...we beeing only, as masons, of the catholic Religion above mentionned.* (Ed. de 1723) Kuenen traduira par *religion catholique*, ce qui n'est pas faux non plus puisque le terme grec *Katholikos* signifie «Universel» et qu'au 18e s. on l'emploie le plus souvent dans son sens étymologique. Pour la catholicité au sens moderne on parle plutôt de «catholique romain», mais les ambiguïtés ne sont pas rares!

20 DE LA TIERCE (voir n. 12), Approbation, P. IX, signée du frère Friard.

laquelle nous aurons à revenir. Ensuite, ce livre n'est pas réservé aux maçons, sa vente est publique²¹.

Enfin, son auteur, Louis-François De La Tierce, fait partie de la suite du Maréchal de Belle-Isle aux cérémonies d'élection et de sacre de l'empereur à Francfort-sur-le-Main (1742)²². Cette élection est particulièrement difficile en raison de la Pragmatique Sanction de 1713, imposée en 1724, par laquelle Charles VI désirait faire de sa fille l'héritière de tous les pays autrichiens. Il avait non sans mal obtenu l'accord des principaux pays européens. Le prince électeur de Bavière Charles-Albert avait en revanche refusé de souscrire à cette sanction, prétendant avoir un droit prioritaire sur cet héritage, arguant du fait qu'il était le descendant de Anna, fille de l'empereur Ferdinand I (1556–1564) Habsbourg, qui avait épousé Albert V de Bavière. A la mort de Charles VI, en 1740, Charles-Albert décida de faire valoir ses droits, si nécessaire par les armes. Il chercha des alliés parmi les opposants traditionnels de l'Autriche, la France et l'Espagne, mais aussi auprès de la Saxe et de la Prusse qui revendiquaient certains territoires de l'empire autrichiens.

Le Maréchal de Belle-Isle est le représentant de la majorité de l'opinion française qui, dès la mort de l'empereur, prend fait et cause pour l'héritier des Wittelsbach²³. Il est en fait l'instigateur du *plan d'Allemagne* qui s'inspire des idées de l'abbé de Saint-Pierre et du plan grandiose attribué à Henri IV²⁴, et que résume ainsi le marquis d'Argenson:

21 Alors que les Constitutions de 1723 étaient expressément à l'usage des loges!

22 Les renseignements sur les cérémonies se trouvent dans le »Krönung Diarum« de 1742. Karl DEMETER, Die Frankfurter Loge zur Einigkeit, Frankfurt 1967, en donne de larges extraits.

23 Dans une lettre à Fleury, le correspondant Le Chambrier le décrit comme un *homme de travail et de détail, à ce qu'on dit, sans manquer les parties nécessaires pour le grand*. (19 déc. 1740) Voir: J. FLAMMERMONT, Correspondance des envoyés et ministres, Paris 1896, p. 12. Charles Louis Auguste Fouquet Marquis puis prince, maréchal de France (1684–1761) était un admirateur fervent de Frédéric II. La plupart des auteurs le donnent franc-maçon. Notons que son épouse est l'arrière petite-fille du marquis d'Arquiens dont une fille, mariée au roi de Pologne J. Sobiesky, a donné naissance à la mère de Charles-Albert! Voir: SAUTAI, Les préliminaires de la guerre de Succession, Paris 1907. Belle-Isle est en quelque sorte le penseur du parti belliciste à la cour et il sait présenter à Fleury Charles-Albert comme quelqu'un que la France ne peut craindre. En revanche, il lui fait comprendre que le dépeçage de l'héritage autrichien ne peut se faire qu'à la pointe de l'épée. Il pousse à l'alliance avec la Prusse, et sa vision de l'Europe préfigure sur certains points celle de Napoléon. Un écrit publié en 1742 (Staatbibliothek München – J. Pub. Emp. 44) considère ainsi la situation: *Avec l'équilibre, on soutient l'injustice. Le système de l'équilibre marque la fin de l'équilibre lui-même. Il n'y a que l'Empire qui maintienne les plateaux de la balance européenne en équilibre; puisse le nouvel empereur Wittelsbach faire ainsi figure de patriote pour enfin libérer de l'exploitation séculaire par les Habsbourg et leur politique familiale le Saint-Empire Romain et qu'il le renforce par des alliances défensives surtout avec les voisins de l'ouest*. Cité par F. WAGNER, Kaiser Karl VII und die großen Mächte, Stuttgart 1938, p. 80 et suiv.

24 Sully en parle dans ses »Mémoires« et tous les plans de paix depuis le 17^e siècle y font référence, en particulier ceux de Leibniz et Wolff. Ce plan prévoyait de partager l'empire en 15 états égaux pour aboutir à la paix et en finir avec la poussée turque. Il prévoyait un conseil de 60 membres jouant le rôle d'arbitre. Le but originel était sans doute de briser la puissance des Habsbourg au profit (dissimulé) de la France.

*Chasser la Maison d'Autriche hors d'Europe et la renvoyer en Hongrie, nous rendre les distributeurs de ses Etats héréditaires pour un nouveau partage qui égalisât les possessions des Tiers partis d'Europe, et ne rien prendre pour nous*²⁵.

Belle-Isle réussit, non sans difficultés, à imposer son plan au cardinal de Fleury contre les partisans du *juste milieu*²⁶. Le cardinal est partagé entre son désir d'affaiblir les Habsbourg, sa crainte des dépenses qu'engagerait une guerre inévitable et une dénonciation trop brutale de la Pragmatique Sanction. D'un autre côté, Belle-Isle lui fait voir que François de Lorraine une fois empereur pourrait mépriser les accords conclus sur le devenir de la Lorraine, et que son plan apportera l'équilibre européen vers lequel il a toujours tendu²⁷. Cette ambassade, à laquelle participe De La Tierce, doit être appréciée à sa juste valeur: la monarchie française ne s'était intéressée à cette élection qu'en deux occasions, en 1562 et en 1658.

III

Sans entrer dans le détail de la guerre de succession d'Autriche qui embrasse alors l'Europe, ajoutons que Charles-Albert se fait proclamer à Prague roi de Bohême (1741) et qu'il se rend à Francfort pour y recevoir la couronne impériale. L'élection terminée, le 24 janvier 1742, il entre dans la ville et est couronné par son frère puîné, l'évêque de Cologne, le 12 février. Pendant toute l'année qui précède, le maréchal de Belle-Isle a fait preuve d'une activité extraordinaire. Il travaille à l'alliance avec la Prusse, se rend plusieurs fois à Dresde, Coblençe, Bonn, Mayence. L'élection de Charles-Albert est son œuvre et le nouvel empereur le fait prince d'empire²⁸ le 12 mai 1742. Dans toutes ses négociations, Belle-Isle s'est fait seconder par une suite nombreuses et on s'étonne à Paris de la composition de cette ambassade, de l'entourage de Belle-Isle:

25 MARQUIS D'ARGENSON, *Journal et Mémoires*, Paris 1856. Personne n'est dupe de l'attitude française malgré ces déclarations d'intention. Ainsi dès 1740, un observateur allemand notait (Cité par F. WAGNER, voir n. 23, p. 92): *So wird es eben so vil seyn, als wenn würcklich der König in Frankreich Kaiser wäre, weil das Reich nach seinem Willen und Wohlgefallen alsdann müßte regieret werden, und ein solcher (Kaiser) als ein Französischer Gouverneur anzusehen, dem er seine Befehle unter der gewöhnlichen Unterschrift zuschicket: Car tel est nostre plaisir.* (Bib. München.)

26 Le *juste milieu* est la stratégie proposée par les envoyés Chavigny et Blondel. Elle consistait à affaiblir indirectement la maison d'Autriche sous l'apparence d'un accord amical en poussant à l'extrême les conséquences des traités de Westphalie pour renforcer les libertés germaniques et à imposer une réforme constitutionnelle retirant le reste de pouvoir à l'empereur.

27 Fleury se rangera aux avis de la Cour et de la favorite, Mme de Mailly, mais sa résistance est longue et il hésite à se lancer dans une telle aventure et d'ailleurs il n'accordera pas à Belle-Isle les moyens de sa politique. Dès la chute de Prague, Maurepas et M. de Saxe travaillent contre lui, et la victoire prussienne de Mollwitz (fin 1741) verra le revirement quasi officiel du vieux cardinal. Dès janvier 1742, il remplacera sur le terrain des opérations Belle-Isle par le maréchal de Broglie. Frédéric II lui écrira: *Par Dieu et pour votre gloire, délivrez-nous du maréchal de Broglie pour l'honneur des troupes françaises, rendez-nous le maréchal de Belle-Isle.* (Politische Correspondenz, T. 1, p. 427.)

28 Il le fait seigneur de Mintelheim.

*Grand Cardinal la voix publique
Vers la Nation Germanique
Nomme avec vous pour notre Ambassadeur
Ce citoyen, cet homme unique,
Ce grand Guerrier, ce sage Politique,
Dont le choix vous fait tant d'honneur,
Mais Monseigneur, s'il vous plaît, sous quels titres,
Faites-vous partir avec luy,
Tous ces petits messieurs, ces sortes de Ministres,
Qui par vous nommés aujourd'huy
De l'Empire Romain s'estiment les arbitres?
Sont-ils espions? sont-ils assistans?...²⁹*

Or, encore une fois De La Tierce fait partie de cette ambassade et, peu après l'élection, il fonde la loge maçonnique l'Union de Francfort et publie son « Histoire ». Le hasard a fait découvrir un certain nombre de documents sur ce personnage jusqu'alors inconnu.

Né en juin 1699 dans la province du Brabant, il est élevé dans la *Religion Chrétienne Réformée, selon la Confession de Foi des Eglises de France, avant la révocation de l'édit de Nantes*, ainsi qu'il le précise dans une lettre adressée en 1744 au prince de Solms-Braunfels³⁰. Dans le même document, il présente ses origines familiales de la façon suivante:

Raoul de la Tierce dont je descends, était en considération à la cour de Boson Roi d'Arles, au neuvième Siècle, (...) Humbert de la Tierce, sous le Règne de Louis IX, Roi de France, passa avec Charles d'Anjou au Royaume de Naples, où ses descendants existent encore sous le titre et nom de Marchese Della Terza; (...) Guillaume de la Tierce, frère puîné du précédent continua la postérité en Provence; (...) Charles de la Tierce était Gentilhomme de la Cour de Louis I d'Anjou au quatorzième Siècle; (...) son petit fils Henri de la Tierce, dont les Ancêtres n'avaient porté que le titre d'Ecuyer, fut créé Chevalier l'an 1494 après la bataille de Fornoue, enfin que le cadet de celui-ci, Emmanuel de la Tierce, était commandeur de l'Ordre de Saint-Jean, établi à Malthe sous l'empereur Charles V. Le premier de ma famille qui embrassa la Religion Réformée, fut Louis de la Tierce, lieutenant d'une Compagnie d'ordonnance sous le règne d'Henri second Roi de France. Depuis lors, mes ancêtres ont toujours servi dans les Armées et, feu mon Père, tué à la bataille de Ramilly, était parvenu au grade de Brigadier.

En 1717, le jeune La Tierce se trouve à Versailles et il est présenté à Pierre le Grand qui effectue alors son second périple européen³¹. Il aurait été particulièrement lié à Schaffirov (1669–1739), le diplomate préféré de Pierre et vice-président du collège russe des affaires étrangères, avec lequel il aurait eu de nombreuses et enthousiastes conversations sur les réformes engagées par le tsar, auquel il vouera toute sa vie une admiration sans borne³².

En 1724, ses études d'ingénieur terminées, il quitte la France, ne pouvant espérer un emploi à la mesure de ses talents en raison de la religion qu'il professe³³. Sa trace se

29 Archives Nationales, AB XIX 189.

30 Ces documents sont conservés à la Solm'sche Rentkammer de Braunfels (RFA).

31 Le tsar séjourne à Paris du 7 mai au 21 juin 1717.

32 Voir le Recueil des Instructions ... Russie, T. 8, Paris 1890. Chaffirov est l'auteur de « Reflexions sur les motifs de la guerre avec Charles XII », guerre qu'il déplore (1717).

33 Lettre du comte Degenfeld au prince de Solms (Rentkammer, Braunfels).

perd ensuite. Il séjourne quelque temps en Hollande puis, avant 1730, il se rend en Angleterre. Il est probable qu'il ait alors travaillé un temps comme précepteur des enfants de Lord Stafford: une lettre écrite en 1738 et conservée au British Museum tend à accréditer cette thèse³⁴. Dès 1732 on lui confie la charge de traduire les »Constitutions« maçonniques en français. Cette distinction indique pour le moins qu'il jouit d'une certaine considération dans les milieux maçonniques anglais. Pourtant, le manuscrit, prêt et approuvé dès 1733, ne sera pas immédiatement publié: son auteur devra attendre 1742 pour qu'il soit imprimé à Francfort.

Pendant son séjour londonien, il se réclame entre autres des protections du baron Gotthart Kettler (ou Ketteler), membre d'une vieille famille de Courlande, reçu maçon en Angleterre, et qui, de 1741 à 1762 aidera en particulier les premiers grands écrivains russes à s'organiser en loge³⁵. A Londres, il s'est également lié avec un autre maçon: le comte allemand Degenfeld (1689–1762). Celui-ci n'est autre que l'ambassadeur de la Cour de Prusse, que son maître rappelle en 1733 auprès de lui pour de nouvelles missions. Il aura le grade de général de cavalerie, sera chevalier de l'Aigle Noir et ministre. Sa couronne comtale lui avait été attribuée par l'empereur Charles VI, en 1716. De La Tierce se charge de l'éducation de son fils August-Christoph.

En 1733 donc, il quitte l'Angleterre pour l'Allemagne. Il semble que De La Tierce ait alors eu d'autres activités que celles de précepteur, ou pour le moins des activités parallèles. Dans les années 1738–1740, il accompagne le comte à Berlin et séjourne un certain temps à la cour de Prusse, où, affirme-t-il, on sut faire honneur à sa naissance. Il se préoccupe beaucoup des guerres qui opposent alors les Autrichiens aux Turcs et, en 1738, il répond à une sollicitation de Lord Stafford en promettant d'intervenir auprès du Prince de Hesse pour faire obtenir de l'avancement à un des fils de cette famille qui s'est battu avec courage à la bataille d'Orsava. Il conseille en même temps à son correspondant de prendre contact avec le représentant anglais à Vienne, Thomas Robinson (1695–1770). Ce dernier a été secrétaire d'Ambassade à Paris alors que De La Tierce y séjournait encore. Ami de Walpole et apprécié de Fleury, il exercera d'ailleurs les fonctions de secrétaire de l'ambassade puis de chargé d'affaires pendant l'absence de Walpole. A Vienne, où il arrive en 1730, il est chargé de la difficile mission de rétablir des relations avec l'empereur sans ruiner l'arrangement avec la France et la Hollande. En outre, il doit veiller aux intérêts de George II en Hanovre. De La Tierce fréquente également assidûment le ministre prussien comte Wartenberg et séjourne assez longuement, en compagnie de Degenfeld, dans la villégiature de celui-ci, à Fischbach dans le Palatinat³⁶.

A partir de la fin de l'année 1741 il est donc à Francfort et y retrouve un certain nombre de personnages qu'il connaît et avec lesquels il organise, dès après les cérémonies officielles, une loge qui commence probablement ses travaux le 1er mars

34 Papier Stafford – British Museum – 440 30/347.

35 Voir: *Beförderer der Aufklärung in Mittel- und Osteuropa*, Publié par E. H. BALAZS, L. HAMMER-MAYER et J. WOJTCOWICZ, Berlin 1979.

36 Jean-Casimir Kolbe, comte Wartenberg (1643–1712). Degenfeld est, en 1737, en compagnie de De La Tierce, envoyé à Mannheim. Il tente des accommodements avec la maison palatine car le roi de Prusse pensait qu'à la mort de l'électeur, il récupérerait certains territoires fixés par le partage du traité de Clèves (1666).

1742³⁷. On peut donc affirmer qu'elle fonctionne sinon avant, au moins pendant les fêtes du couronnement puisque l'impératrice ne sera couronnée que le 8 mars et que la municipalité ne rendra son hommage solennel que le 15 mars³⁸.

La loge se donne ses statuts et son règlement intérieur le 29 mars, ceci d'une façon »régulière« puisque, selon le livre de comptes cité par l'historien Kloss, sept frères sont présents. Jusqu'en mai, ce même livre de comptabilité nous indique 11 réceptions et 9 affiliations, celles-ci concernant pour une large part les personnages les plus importants de la ville. Tous, à peu d'exceptions près, appartiennent à la religion réformée. Le règlement, rédigé en français, reproduit par Kloss, donne à la loge des préoccupations morales, caritatives et apolitiques. On se place au-dessus des confessions. Ainsi, les discussions religieuses ou politiques sont proscrites en loge; le terme *Monsieur* est également banni sous peine d'amende; même en dehors des tenues, les frères ne doivent pas avoir de conduite répréhensible sur le plan de la morale et des mœurs.

Le 2 mai, alors que la loge acquiert un certain nombre d'objets – assez luxueux – nécessaires au rituel ou de simple décoration (une table en noyer, des nappes richement brodées, une Bible en français reliée en maroquin noir...) l'ouvrage de De La Tierce est mis en vente. Présenté en un coffret au public, il apparaît autant comme une curiosité bibliographique, un ouvrage d'érudition, que comme un livre nécessaire à la vie de la loge. Après de nouvelles affiliations et réceptions, le 27 juin, à la Saint-Jean, celle-ci est solennellement constituée et la cérémonie a lieu dans une auberge qui, peu de temps après, prendra le nom de »Au Roi d'Angleterre«. Cette constitution se fait somptueusement: quatre frères servants pour 20 frères présents. Le vénérable, J. P. Steinheil, prononce un discours qui insiste sur les qualités maçonniques de constance, la maçonnerie étant présentée comme une union d'hommes éclairés liés entre eux par l'amour de la fraternité, de la morale et de la raison. La loge poursuit dans les semaines qui suivent son activité d'éditrice: le frère visiteur Joseph Uriot tient le 11 juillet un discours si brillant qu'on choisit de l'imprimer et de le répandre; une semaine plus tard les frères de la loge décident de publier un recueil de chants en français et en allemand. Le fort tirage de 500 exemplaires démontre la volonté des maçons francfortois d'obtenir une large audience³⁹.

Avec le départ de Charles VII et des légations, la loge perd la plupart de ceux qui la soutenaient. Elle se tourne alors vers Londres et son frère le plus âgé (maçonniquement?), le deuxième surveillant, le marquis De La Tierce, est chargé de rédiger une lettre qui sera transmise au »Grand Maître de Londres«. La missive est expédiée le 6 novembre 1742. La réponse – la reconnaissance de la loge de Francfort – parvient le

37 G. KLOSS cité par K. DEMETER (voir n. 22). Les papiers Kloss sont conservés au Grand Orient des Pays-Bas. Demeter en donne de larges extraits.

38 Ce sont les dates qui figurent dans le »Krönung Diarum«, mais le journal de Charles VII donne le 18 février (Das Tagebuch Kaiser Karls VII., présenté par K. T. HEIGEL, München 1883, p. 53).

39 J. Uriot, d'abord comédien, deviendra un éminent professeur de français à Stuttgart. Il aurait eu Schiller pour élève. Il est l'auteur de nombreux ouvrages savants. Il s'agit ici de sa »Lettre d'un franc-maçon à M. de Vaux« qui est un classique des apologues maçonniques et qui n'a pas été sans influencer Lessing. L'éditeur Varrentrap se présente par ailleurs comme l'éditeur privilégié des ouvrages maçonniques et il demande qu'on lui fasse parvenir tous les manuscrits se rapportant à la fraternité. Encore un signe de cette volonté d'expansion des frères de l'Union! Avertissement signé de la main de Varrentrap, in DE LA TIERCE, Histoire (voir n. 12).

8 février 1743. Elle est écrite en français⁴⁰. Cependant, Karl Demeter fait remarquer que cette lettre, à l'origine destinée au grand maître John Ward, a été en fait transmise à la loge L'Union de Londres, qui s'empressera alors de reconnaître l'Union de Francfort comme l'une de ses filles, et ce sont les membres de l'Union londonienne qui demanderont que l'Union francfortoise soit inscrite sur le matricule de la grande loge d'Angleterre.

Or, qui trouve-t-on sur les colonnes de cette loge francfortoise? Le Grand Maître *pro tempore* est le comte de Beaujeu, adjudant impérial et aide de camp de l'empereur Charles VII. Après la prise de Prague, il sera envoyé par le futur empereur à Dresdes et Berlin, le Marquis de Gentil, premier Grand Surveillant *pro tempore*, au service du roi de Pologne, prince électeur de Saxe, Charles-Alexandre Baron de Schell deuxième Grand Surveillant *pro tempore*, baron d'Empire, président de la Chambre du Palatinat, Philippe-Frédéric Steinheil, vénérable, secrétaire de l'ambassade du roi de Pologne, prince électeur de Saxe, Louis-François Marquis de la Tierce, premier surveillant, cavalier de l'ambassade française, Jean-Jacques de Stockum, second surveillant, baron d'Empire, au service de l'empereur (diplôme de noblesse du 4 mars 1742), Jean-Martin Meierotto, secrétaire et Paul-Abraham Jordis, trésorier, tous deux au service de la Prusse. Les autres frères sont tous de Francfort. Parmi eux on notera la présence de W.-C. von Gerresheim, lié à la Prusse et H.-F. baron de Barckhausen, dont la fille épousera De La Tierce en cette même année 1742, chez qui logera l'empereur Charles VII pendant tout son séjour francfortois⁴¹.

IV

Rien ne prouve, comme l'affirment les historiens Kloss et Lennhof que la loge l'Union ait été créée à l'instigation du Maréchal de Belle-Isle (lui-même maçon) mais il est certain qu'elle fait figure de «centre de l'union» et qu'avant de se constituer, ses membres se sont rencontrés et qu'ils ont pu être une des composantes qui ont servi à faire pencher la balance en faveur de Charles-Albert⁴².

D'autre part, la loge se place sous la protection impériale: le grand-maître est un favori du nouvel empereur et ce titre même n'est pas sans poser problème, il tendrait à indiquer que l'Union se constitue en obédience. Si l'on ajoute à cela ce que nous avons dit de l'ouvrage de De La Tierce, des infléchissements qu'il a fait subir au texte andersonien, si l'on considère enfin le *plan allemand* de Belle-Isle tendant à faire de la France l'arbitre objectif d'un nouvel ordre européen assurant paix et prospérité, nous devons convenir que nous avons là un certain nombre d'indices qui vont dans le sens

40 Facsimilé reproduit par K. DEMETER (voir n. 22).

41 KLOSS et DEMETER (voir n. 22).

42 Le comte de Beaujeu ne peut être que Alexandre-Nicolas-Joseph né vers 1698, militaire qui s'est distingué à Guastella à la tête de sa compagnie. Il participe en 1739 à l'expédition de Corse et quitte le service du roi en 1740 pour servir dans l'armée moscovite. Il est possible qu'il soit en fait demeuré en Bavière. Il retourne au service de la France en 1747, est fait maréchal de camp en 1762 et meurt dans la pauvreté en novembre 1776. Le journal de Charles VII nous apprend qu'après les cérémonies, tout comme De La Tierce, il se marie (avec une demoiselle de Frankenstein) Das Tagebuch ... (voir n. 38).

d'une franc-maçonnerie voyant dans l'événement de 1742 le moyen de réaliser son idéal.

Nous savons d'autre part que les maçons francfortois ne se sont pas adressés à la Grande Loge anglaise, mais à la loge française l'Union de Londres. Or, cette loge qu'ont fréquenté De La Tierce et Steinheil, mérite qu'on s'y intéresse. En effet, fondée le 17 août 1732 par une majorité de Français, elle est l'héritière de loges françaises plus anciennes qui au hasard des années, des événements et des départs se sont transformées, ont évolué, changé de nom et de lieu de rencontre⁴³. Ouverte aux frères anglais et aux étrangers de passage, on y rencontre des personnages essentiels pour l'histoire de l'essaimage maçonnique à travers l'Europe: Charles de Labeylie, Suisse d'origine française (élève et ami de Désaguliers, le fondateur de la franc-maçonnerie spéculative, né à La Rochelle en 1683) et qui sera le véritable fondateur de la première loge espagnole; Vincent La Chapelle, le premier vénérable d'une loge exclusivement hollandaise en 1734; Jean Coustos, fondateur de loges à Paris et au Portugal (arrêté par l'Inquisition en 1743); peut-être Etienne Morin dont l'action maçonnique aux Etats-Unis est encore mal connue, De La Tierce à Francfort, Kettler en Russie, Steinheil⁴⁴.

Ne faudrait-il pas aller jusqu'à en rechercher l'originalité par rapport aux autres loges anglaises tant son activité paraît importante? Cette loge, et ses filles, jusqu'à une date qui reste à déterminer, n'aurait-elle pas tenté de développer à l'intérieur de la maçonnerie anglaise une propre voie? De La Tierce nous dit que des *raisons particulières* ont interrompu en 1733 l'impression de sa traduction. Celles-ci ne seraient-elles pas à rechercher dans une quelconque méfiance de la Grande Loge d'Angleterre? On doit d'autre part se demander pourquoi, si notre hypothèse est exacte, ces maçons ont vu dans l'élection de l'empereur d'Allemagne un événement important.

D'abord, pourquoi avoir apparemment favorisé le choix de Charles-Albert qui possède tout de même moins d'envergure que François de Lorraine, en outre reçu maçon dès 1731 lors de son voyage en Hollande⁴⁵? On se serait attendu à ce que les maçons prennent fait et cause pour l'un des leurs, de surcroît grand seigneur et époux de Marie-Thérèse d'Autriche!

Il faut revenir à ce que nous avons dit de l'adaptation de De La Tierce: c'est plus un état d'esprit qu'il prône que l'appartenance à l'Ordre des francs-maçons.

Or si l'on examine le réseau des relations qui gravitent autour de De La Tierce, on remarque qu'il est composé de maçons et de non-maçons qui partagent la même philosophie, celle qui s'exprime à travers l'Histoire de la Confraternité: cosmopolitisme, paix et progrès. Parmi les correspondants de De La Tierce on trouve le marquis de Fénelon, ami de Ramsay dont le discours sera une des pièces centrales de la traduction de Francfort:

Le Monde entier n'est qu'une grande République, dont chaque Nation est une famille et chaque particulier un enfant. C'est pour faire revivre et répandre ces essentielles maximes prises

43 LENNHOF-POSNER, Internationales Freimaurerlexikon, Zürich, Leipzig, Wien 1932.

44 Guy TAMAIN, in: Chroniques d'Histoire Maçonnique no 39 (1988).

45 La réception est relatée dans de nombreux journaux du temps et la seconde édition des Constitutions d'Anderson (1738) en redonne le détail. Il est reçu en Hollande par Désaguliers et fait maître en Angleterre, chez Walpole. Chesterfield était de sa réception.

dans la nature de l'homme, que notre Société fut d'abord établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé, de mœurs douces et d'une humeur agréable, non seulement par l'amour des beaux-arts, mais encore plus par les grands principes de Vertu, de Science et de Religion, où l'intérêt de la Confraternité devient celui du genre humain entier, où toutes les Nations peuvent puiser des connaissances solides, et où les Sujets de tous les Royaumes peuvent apprendre à se chérir mutuellement, sans renoncer à leur Patrie⁴⁶.

Ce marquis de Fénelon, lié à Mme Guyon, après une carrière militaire glorieuse a été nommé ambassadeur à La Haye, avec pour mission de soutenir les intérêts de la Hollande face aux menées de la cour de Vienne. Il prit part à la bataille de Ramillies où le père de De La Tierce trouva la mort. Esprit «évangélique», il a participé en 1735 aux pourparlers de Soissons.

De La Tierce est également lié à Thomas Robinson, l'envoyé anglais à Paris puis à Vienne, chargé par Walpole de mettre en place les jalons d'une politique européenne de paix. Cet important personnage, distingué par Fleury, tente dans la capitale autrichienne, une médiation entre Marie-Thérèse et Frédéric II qui vient de s'emparer de la Silésie et choisit l'alliance française. Cette médiation est d'autant plus difficile que son Roi répète maintenir envers et contre tous la promesse faite à Charles VI⁴⁷. Robinson a également participé aux pourparlers de Soissons où il a pu rencontrer le comte Degenfeld, envoyé prussien, ami et protecteur de L.-F. De La Tierce. Il faut encore mentionner le marquis de Valory dont l'ambassade en Prusse fut un succès et qui sut s'attirer la sympathie de Frédéric II; Lord Stafford, le prince de Hesse-Cassel, les délégués saxons Schell et Steinheil, le baron Kettler au service de la Russie.

En bref, tous ces personnages, s'ils ne sont pas maçons, forment un réseau de relations établis dans l'orbite de la loge française de Londres et peut-être dans celle de Francfort. Toutes ces connaissances de De La Tierce sont directement liées aux milieux de la diplomatie et exercent leurs talents pour l'essentiel avant 1745. La majorité est de religion protestante, Ramsay et le marquis de Fénelon formant les exceptions les plus marquantes, mais l'itinéraire d'aventurier religieux du premier, la doctrine du «pur amour» et les rencontres de ces deux hommes avec le pasteur Pierre Poiret⁴⁸ n'excluent pas un oecuménisme large. Tous ces personnages ont vécu un temps de leur vie en Angleterre ou en Hollande, dans la plupart des cas, dans ces deux pays, et ils ont été en contact avec les «prophètes français» ou (et) les groupes protestants de Hollande, voire des libre-penseurs⁴⁹. La bataille de Ramillies, de même que les pourparlers de Soissons s'inscrivent directement ou indirectement dans leur itinéraire de vie. Leurs relations à Fleury, quand elles sont attestées, sont relativement bonnes et surtout, ils manifestent tous leur admiration pour l'auteur de

46 Discours préliminaire pour servir d'introduction aux obligations. L'approbation de 1733 ne se rapporte qu'à la partie historique. Nombreuses sont d'ailleurs les pièces ajoutées par De La Tierce et postérieures à cette date.

47 Robinson, baron Grantham (1695–1770) avait rencontré dès décembre 1740, à Vienne, les envoyés prussiens Borcke et Gotter (Vénérable des Trois Globes de Berlin!). Son portrait se trouve dans: A. SOREL, Recueil des Instructions ... Autriche, T. 1, Paris 1884, p. 269.

48 Voir G. HENDERSON, Chevalier Ramsay, Aberdeen–London 1952.

49 M. C. JACOBS (voir n. 10). Ramsay accompagne son ami Fatio à leurs réunions. Pour les prophètes français qui, à partir de 1705, sont à Londres, un état millénaire approche et le vieux monde va céder la place à une théocratie.

l'«Anti-Machiavel», le jeune roi de Prusse, dont ils soutiennent la politique même lorsque l'affaire de Silésie, dévoilant le pragmatisme du nouveau souverain, devrait les faire repenser leur foi en ce roi philosophe! A ce propos, ils ne réagissent pas différemment des esprits progressistes, qui, comme l'abbé de Saint-Pierre, justifient autant qu'ils le peuvent la politique de Frédéric⁵⁰. On peut ainsi comprendre qu'ils soient favorables à l'entreprise de Belle-Isle qui se donne officiellement comme but de donner à l'Europe un nouvel ordre garant de paix, d'équilibre et de progrès.

Ceci explique donc pourquoi tous ces hommes épris de paix et de fraternité soutiennent l'élection de Charles-Albert: il s'agit en premier lieu de diminuer la puissance des Habsbourg, puissance jugée dangereuse. En même temps, au moins jusqu'en 1745, on ferme les yeux sur les ambiguïtés dissimulées par ce masque philosophique: derrière les déclarations d'intention, les grandes puissances établies (France, Angleterre et Autriche) ou montante (Prusse) luttent en fait pour l'affirmation de leur prédominance. Mais ceci dépasse le cadre de cette communication. Remarquons seulement que, si notre hypothèse d'une direction de la franc-maçonnerie s'inscrivant dans ce mouvement d'idées est exacte, il reste à déterminer pourquoi cette franc-maçonnerie paraît s'être placée sous la protection de *l'empereur des Romains*, de Charles VII. Pour tenter d'apporter une réponse à cette question, il est nécessaire de se pencher sur un second ouvrage de L.-F. De La Tierce paru en 1773 et intitulé «Le Temple de la Gloire».

V

Trente ans après la fondation de l'Union francfortoise, De La Tierce, qui ne semble plus participer activement à la vie de l'Ordre, fait parvenir à Catherine II ce long panégyrique qui a l'heur de plaire puisqu'il sera imprimé et traduit en russe.

Ce texte incomplet⁵¹ est un long poème de plus de 3000 vers consacré aux songes imaginaires de l'auteur rencontrant dans son sommeil les grands personnages de l'histoire russe et polonaise, Pierre le Grand et Sigismond en particulier. Cette prosopopée donne également la parole à la Renommée, à Clio, à Astrée.

De La Tierce se fait l'historien des relations russo-polonaises entre 1768 et 1772, ainsi que de la guerre contre les Turcs.

Après avoir montré ce qu'avait de *fanatique* la Confédération de Bar, d'horrible l'attentat de Czerstokow perpétré contre la personne de Stanislas-Auguste Ponia-towski, l'avidité de la Porte Ottomane, il dresse le tableau flatteur de la tsarine: son courage, sa détermination, sa magnanimité, son sens du devoir. Le grand duc Paul, *un Salomon dès sa tendre jeunesse*, est associé à cet hommage.

Cet historique (détaillé et précis) sert surtout de prétexte à l'évocation des préoccupations chères au traducteur de l'«Histoire des Francs-Maçons». En premier lieu, il fait le procès de l'intolérance.

Les ordres réguliers sont violemment dénoncés comme monstrueux, contre nature, nécessairement régicides. Il multiplie les exemples historiques pour prouver que le *moine hypocrite*, l'*enfroqué*, la *troupe d'Ignace* sont les suppôts de cette

50 Abbé I. CASTEL DE SAINT-PIERRE, Observations sur l'Anti-Machiavel de 1740, Rotterdam 1741.

51 Aux dires de l'auteur, l'exemplaire imprimé ne contient pas les chants ultimes.

intolérance source de malheur pour l'homme et les états. Cette dénonciation de l'infâme se double d'un regard critique jeté sur la papauté responsable à trop d'époque des pires exactions, lorsque *les vents ultramontains allumaient l'incendie*. Toutefois, De La Tierce reconnaît que les choses ont changé depuis que: *Louis, Charles, Joseph ont chassé la race impie*, il faut comprendre la Compagnie de Jésus. Cet appel à la tolérance se fait au nom du véritable christianisme. L'esprit du vieux roi de Pologne Sigismond explique ainsi au dormeur que:

*Lorsque chez mes voisins, l'esprit intolérant
Au massacre, exposait les jours de l'Innocent,
Je consultai l'Auteur du vrai Christianisme;
Par des Lois j'imposai silence au Fanatisme.*

L'action de Catherine visant à imposer Stanislas, roi philosophe, est présentée comme une victoire de la raison sur l'obscurantisme:

*Il est infatigable ami de la justice,
Sans fiel et sans aigreur, sincère et sans malice,
Père de ses sujets, son amour est cordial;
Il est de bonne foi, clairvoyant, libéral...*

L'ère de progrès inaugurée par Pierre le Grand et poursuivie par Catherine est ensuite portée aux nues. En particulier, De La Tierce salue en des termes dignes de Voltaire, la mise en valeur du pays, l'industrie naissante, le commerce source de toutes les richesses, le rôle de l'académie des sciences. La Russie est ainsi *l'Athène nouvelle; Astrée est en Russie!* L'avenir est radieux car le futur tsar possède les qualités du grand souverain: *aimer la science et les savants*. A côté de l'exaltation du progrès scientifique et économique, de la tolérance, De La Tierce prône le renforcement d'une fraternité chrétienne au sens large et sous l'étendard de la paix universelle.

*Vous! Chrétiens, distingués par le suprême rang,
Epargnez vos Sujets et respectez leur sang.
De vos Frères au bonheur, ne portez point envie.
Indigne d'un grand cœur serait la jalousie.
Entre vous combinez d'avantageux projets.
Réduisez en un seul vos divers intérêts.
Selon de Mahomet l'ancienne prophétie,
Votre union détruira sa vaste monarchie.*

Ces derniers vers témoignent enfin de l'attitude de l'auteur face aux non-chrétiens: il souhaite qu'une union chrétienne vienne à bout des prétentions de la Porte, sources continuelles de conflits. S'il se prononce pour qu'on laisse le musulman pratiquer sa religion à sa guise mais sans qu'il puisse faire montre de prosélytisme, il préférerait comme Voltaire, qu'on vienne définitivement à bout de cette *secte fanatique*:

*Voir Christ en Orient dominer de nouveau!
Puissances de l'Europe, Ah! soyez donc unies!
Ne verra-t-on jamais vos forces réunies,
Arracher au sultan un Empire usurpé,
Par des Césars chrétiens autrefois occupés?
Faites au moins qu'il soit relégué dans l'Asie:
Bannissez d'entre vous l'indigne jalousie.*

Son enthousiasme culmine dans une vision qu'il désire prophétique:

*Tous les Princes chrétiens sont ensemble ligués;
Et du Turc les Etats, par eux, sont attaqués.
Aux efforts vigoureux d'une puissante guerre,
Il succombe partout, sur l'Onde et sur la Terre.
de plusieurs Potentats, les chefs des Légions,
Sont reconnus les Ducs d'autant de Nations.
On érige, sous eux, Comtés et Baronnies
Dont relèvent en Fief nombre de Seigneurs.
En même temps aussi, le Corsaire africain
Au sort est exposé d'un semblable destin.
Trois Etats sont formés, de toutes ces conquêtes.
Mahomet étourdi, gémit de ses défaites.
En divers lieux, il voit ses tièdes Sectateurs,
La Croyance embrasser, des Héros leurs vainqueurs.
De tout sujet chrétien, libre est la conscience:
Il a pour son garant la sage tolérance,
Le sexe revenu, bientôt, de sa frayeur
Aux douceurs de l'Hymen, abandonne son cœur.*

Puis, De La Tierce développe l'utopie d'un monde restructuré suivant les principes d'une féodalité idéale et inaltérable, dont les chefs seraient des ducs héréditaires et les rangs strictement fixés une fois pour toute. L'union de deux fiefs serait impossible et le monde conserverait ainsi son équilibre garant de paix et d'harmonie. Cette stabilité politique permettrait en revanche au vrai progrès de se déployer:

*Peuples! qui cultivez la science de Mercure
Votre gain s'accroîtrait, sans doute, avec usure.
De vos riches produits, chez l'Indien, d'Occident,
Vous fourniriez alors, vos amis d'Orient.
A l'habile ingénieur, beaucoup, sans qu'il en coûte,
L'Égypte, vers le Gange, abrégerait la route,
Et Suez deviendrait un Port Libre et Commun,
Où pourrait aborder, des Chrétiens, un chacun.
Là viendraient, des climats où se lève l'aurore,
Vos navires chargés des productions du More.
Par échange, on verrait peut-être, le Marchand
Dans la suite, obtenir ce qu'il payait comptant.*

»Le Temple de la Gloire« exalte donc l'idée d'une Russie moderne, soutien d'une chrétienté éclairée, qui, dans un avenir proche, saura imposer au monde un idéal de tolérance, de paix, de fraternité et de stabilité politique seuls capables d'assurer le bonheur spirituel et matériel des peuples. Le combat contre les forces du mal, ou plutôt de l'ignorance, est illustré par la lutte de Catherine contre la Confédération de Bar, *enfant du fanatisme*, et contre la Turquie, d'ailleurs alliées⁵².

L'intervention russe en Grèce est le premier indice de ce renouveau chrétien: Le Russe est son soutien; Il protège par-tout l'honneur du nom Chrétien.

52 Les catholiques et les patriotes polonais opposés au tsar formèrent cette Confédération, soutenue par la Turquie qui déclare la guerre à la Russie le 6 oct. 1768. Choiseul songea à les soutenir d'autant plus que Frédéric et Joseph s'étaient rapprochés.

Avec l'«Histoire de la Confrérie des Francs-Maçons», au premier abord, les différences peuvent paraître grandes. Pourtant, le désir d'universalité est le même. Si dans l'un est dressé le tableau d'une franc-maçonnerie antique et étendue au globe, une franc-maçonnerie «unioniste» qui n'exige de ses membres de n'être d'aucune confession particulière sinon de *la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord. Elle consiste à être bons, sincères, modestes et gens d'honneur, par quelque dénomination ou croyance particulière qu'on puisse être distingué (...)* (1^{ere} Obligation), dans l'autre, la chrétienté telle qu'elle est comprise fait abstraction des différences existant entre les diverses confessions la composant.

Dans les deux cas, le projet est le même: cette franc-maçonnerie éthique et ouverte aux lumières tout comme cette religion libérée des scories apportées par les dogmes des Eglises au cours des siècles doivent permettre de réunir les hommes pour parvenir à une paix nécessaire, fondement de progrès et d'harmonie, une harmonie en définitive voulue par la divinité. C'est d'ailleurs en ce sens qu'il faut comprendre le passage tant discuté du «Discours» de Ramsay que De La Tierce trouve bon de placer avant les «Obligations d'un Franc-Maçon»: Evoquant les croisés, il voit dans leurs signes et paroles *un lien respectable, pour unir les Chrétiens de toutes les Nations dans une même Confraternité* ce qui, par analogie, l'entraîne à parler de *Nos ancêtres les Croisés* car ils ont formé *une Nation toute spirituelle, où, sans déroger aux divers devoirs que la différence des Etats exige, on créera un Peuple nouveau, qui, étant de plusieurs Nations les cimentera toutes en quelque sorte par le lien de la vertu et de la science*⁵³.

VI

Ajoutons qu'à Francfort, en 1742, l'évêque coadjuteur de Trèves, Nicolas de Hontheim, participe en tant que représentant de l'électorat de Trèves aux préparations et aux cérémonies de l'élection de Charles VII. Or, c'est à la suite de son séjour francfortois qu'il décide d'entreprendre son «Febronius», l'ouvrage «unioniste» le plus important du 18^e siècle⁵⁴!

Pour De La Tierce donc, comme pour ses amis, la franc-maçonnerie est d'abord un état d'esprit, une façon d'appréhender l'existence et le monde conforme à la volonté divine originelle, et la chrétienté n'est rien d'autre. Les deux notions se rejoignent dans sa pensée.

Le Siècle des Lumières, débarrassé du poids des superstitions et des fausses

53 Tout ceci doit être rapproché de ce vaste mouvement de pensée qui de Ficin à Cudworth tente d'intégrer platonisme et néoplatonisme dans la chrétienté primitive qu'on souhaite redécouvrir sous la fable et l'allégorie: «Qui est Platon sinon Moïse parlant grec.» Cette pensée propre à Anderson, à De La Tierce et à Ramsay, mais surtout à ce dernier, se reflète dans les nombreux «discours sur la mythologie». C'est d'ailleurs la matière des «Voyages de Cyrus» de Ramsay (1727). Il faut redécouvrir l'union primordiale de tous les hommes. Voir: D. F. WALKER, *The Ancient Theology*, New-York 1972.

54 Justinus Febronius: *Justini Febronii, Jetti de Statu Ecclesiae et legitima potestate Romani Pontificis liber singularis, ad reuniendos dissidentes in Religione Christianos Compositos*, Bullioni (Francfort) 1763. Trad. française Sedan, 1766 et Paris, 1766-67. Sur Hontheim, voir Volker PITZER, *Justinus Febronius*, Göttingen 1976. Ajoutons qu'en 1741-42, l'électeur de Trèves Schönborn, qui était totalement inféodé à Vienne, donne son suffrage à Charles-Albert!

traditions doit permettre le retour à cette pureté originelle indispensable au vrai progrès et au bonheur jusqu'alors condamnés par l'ignorance, l'obscurantisme des hommes. En 1742, la franc-maçonnerie, dans un cadre qu'il convient maintenant de définir paraissait à l'auteur du »Temple de la Gloire« être l'instrument privilégié de cette »renaissance«, trente années plus tard il invoque ce qui lui semble en être le paradigme: la chrétienté, soutenue par la Russie de Catherine II.

Nous avons ainsi peut-être l'explication de l'attitude des maçons de Francfort lors de l'élection de Charles-Albert. On peut bien sûr imaginer que le peu de zèle maçonnique de François de Lorraine ait été à la base de ce choix qui nous a étonnés⁵⁵.

Il est plus vraisemblable que les frères de l'Union aient vu – comme De La Tierce le pensera plus tard à propos de l'empire Russe – dans l'empire romain germanique le cadre propice à la réalisation, ou pour le moins à l'ébauche, de son idéal. A l'origine, l'idée de l'Empire Romain Germanique repose sur celle de l'empire Romain, dont la *Pax Romana* était considérée comme l'épine dorsale de toute la civilisation de l'antiquité. Puis, cette idée fut pénétrée d'éléments néoplatoniciens véhiculés en particulier pendant le moyen-âge par le »De Civitate Dei« augustinien: on parla alors de Saint-Empire, de l'éternelle lutte entre l'être divin et séculier, entre les principes de la lumière et des ténèbres. Au 18^e siècle, il reste bien sûr peu de choses de cette idée et du rayonnement de l'empire médiéval, pourtant cet aspect solennel n'a pas tout à fait disparu des cérémonies de Francfort, dont on célèbre la sacralité de l'acte dans la cathédrale.

Bien que réduit à une fiction politique, l'Empire continue d'exercer en Allemagne une certaine influence morale. L'idée de sa mission chrétienne a pris une nouvelle force à la suite des victoires remportées par les Habsbourg contre les Turcs. Les petites et moyennes principautés allemandes le considèrent encore dans la première moitié du 18^e siècle comme un rempart contre l'avidité des états les plus grands⁵⁶. Il est possible que les maçons aient fait de cet empire aux composantes internationales et au pouvoir surtout idéal, spirituel, le véhicule des préoccupations de certains d'entre eux.

Ne peut-on penser qu'un groupe d'hommes, de francs-maçons, ait vu dans l'élection de Francfort le moyen d'imposer leur »Weltanschauung«, c'est-à-dire la redécouverte d'un empire chrétien, transnational, dépassant les clivages imposés par les réformes et les schismes, un empire idéal, dégagé de l'emprise politique et servant pourtant de charpente morale aux états séculiers convaincus de l'idéal maçonnique de paix, de fraternité, de tolérance et de vertu? Il n'est que de relire Lessing pour se convaincre du fait qu'il ne s'agit pas là d'une extrapolation dépourvue de tout fondement. Les victimes françaises de la Révocation de l'Edit de Nantes étaient les premières à même de rêver ce destin maçonnique du monde.

De La Tierce fréquente un milieu marqué par les huguenots et la théorie millénari-

55 Sur l'activité maçonnique du grand Duc de Toscane, se reporter au livre de J. A. FERRER BÉNIMELLI, *Les Archives secrètes du Vatican et de la franc-maçonnerie*, Paris 1989, p. 117, 219–290.

56 Pour comprendre cette dimension »mystique« du couronnement, consulter le journal de Charles VII (voir n. 38) »Me voiant ainsi au supreme degret de la grandeur humaine je n'ai pu m'empecher d'y faire la juste réflexion du pouvoir de la main de Dieu, qui dans le tems qu'il nous élève au plus haut point, ne veut point que nous oublions d'être ses créatures. Il veut qu'on se ressente de l'homme, et c'est ce qui m'a fait aussy voir en cette occasion...« P. 51.

ste que véhiculent les plus illuminés d'entre eux, il n'a pu manquer de cotoyer des esprits marqués par les platoniciens de Cambridge et l'idée d'un christianisme primitif⁵⁷. Les loges françaises successives se développent dans une ambiance marquée par les Whigs qui, particulièrement depuis 1714 sont devenus le parti leader de la politique et de la vie intellectuelle et qui font cause commune avec les newtoniens sur un anglicanisme libéral support d'un gouvernement central éclairé. Pourtant, les plus «radicaux» de ces whigs jadis persécutés, les plus idéalistes, les partisans d'un républicanisme polymorphe et d'une tolérance vraie, totale, sont évincés et n'ont plus que peu de contacts avec les hommes en place. L'Angleterre d'après 1714 correspond bien peu à leur rêve. On les retrouve le plus souvent sur le continent, en Hollande particulièrement, dans des sociétés maçonniques ou paramaçonniques, dans des cercles de réfugiés, continuant à prôner leur idéal⁵⁸. On a pu dire que la franc-maçonnerie était la métaphore de la société anglaise des années 1720-1730, mais, il est possible que certains maçons n'aient pu se contenter de ce que la Grande Loge d'Angleterre leur offrait et qu'ils aient voulu aller plus loin, avoir des ambitions plus larges.

C'est peut-être ce qui explique le soutien qui est apporté en 1742 à Charles-Albert, car, élire François de Lorraine, c'était accorder une puissance supplémentaire à un état déjà fort, et qui serait susceptible de détruire l'équilibre européen péniblement maintenu. C'était enfin condamner la franc-maçonnerie à n'être qu'inféodée, secondaire. Par contre, l'électeur de Bavière pouvait présenter plus de garanties d'indépendance, car il n'avait pas l'envergure que Marie-Thérèse et l'Empire autrichien donnaient à son adversaire. Ainsi, le marquis de La Tierce et ses amis ou relations, face à l'incohérence d'un monde s'entredéchirant pour des intérêts purement séculiers alors que les idéaux d'une chrétienté bien comprise par le recours aux «Lumières» sont négligés voire menacés, ont pu être tentés de développer les potentialités offertes par la réunion des loges de 1717 et le livre des Constitutions de 1723.

VII

On retrouve bien sûr dans cette attitude de De La Tierce et de ses amis l'empreinte de l'irénisme ambiant, qui, depuis la paix de Westphalie marque l'opinion pensante européenne, et dont les principaux représentants sont Leibniz et l'abbé de Saint-Pierre. En effet, alors qu'à la suite de cette paix, le Saint Empire Romain Germanique se désagrège lentement, Leibniz songe à sa réorganisation car il y voit une transition vers l'Europe conçue comme une unité culturelle et religieuse⁵⁹.

En 1671, il rédige son fameux «Plan Egyptien» par lequel il tente de proposer au

57 Voir la note 53. Rappelons à ce propos les fameuses lettres de Ramsay à Fleury en 1737: *Daignez, Monseigneur, soutenir la Société des Freemasons dans les grands projets qu'ils forment...* (Arch. Diplomatiques, Dossier 1309, fol. 211-212). Ramsay n'attend rien moins de Fleury que ce que De La Tierce attend de Charles VII: une caution, un appui pour le développement du projet maçonnique que résume en grande partie le «Discours» de Ramsay!

58 M. C. JACOB (voir n. 10).

59 Sur Leibniz, on se reportera avec profit aux ouvrages suivants: F. X. KIEFL, *Leibniz*, Mainz 1913. J. BARUZI, *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre*, Paris 1907. Sur un plan plus général: Y. BELAVAL, *Etudes leibniziennes*, Paris 1976.

Roi Soleil d'étendre son autorité sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, évitant ainsi de déchirer l'Europe par une guerre contre la Hollande par exemple et parvenir ainsi à augmenter sa puissance tout en conduisant à une victoire sur les musulmans, qu'il juge dangereux par leurs menées expansionnistes et leur intolérance.

Il développe donc un plan allant de la conquête de l'Algérie à celle de la Vallée du Nil, et propose la creusement d'un canal entre la mer méditerranée et la Mer Rouge pour raccourcir le voyage des Indes. L'attaque sur l'Afrique du Nord libérerait l'Europe de la pression Turque et la barrière de l'empire islamique ne serait plus un frein au commerce avec les pays producteurs d'épices. Quant aux Hollandais, ils perdraient de fait leur monopole commercial, sans qu'un conflit soit nécessaire, monopole basé sur la navigation autour du Cap. Par la suite, Leibniz pensait que le roi de France pourrait se mettre d'accord avec les Habsbourg pour une sorte de «Yalta» avant l'heure permettant de déterminer en Europe et dans le monde les zones d'influences respectives, puis de coopérer pour parvenir à cet empire culturel chrétien et européen, voire politique, qu'il souhaitait avant tout. On sait que l'auteur de la «Monadologie», après son séjour parisien⁶⁰ n'aura de cesse de rendre visite – en Angleterre et en Hollande – aux sommités qu'il pense susceptibles de soutenir ses projets. Ses discussions avec P. Poiret, l'interlocuteur de Ramsay et du marquis de Fénelon, ne resteront d'ailleurs pas sans influence sur sa «Théodicée»⁶¹. A partir de 1679 ont lieu à la cour de Hannover des rencontres pour évoquer les chances d'une union chrétienne, rencontres auxquelles participe Leibniz. C'est aussi l'époque à laquelle il entreprend une correspondance avec Bossuet sur le même thème qui se heurtera à l'intransigence dogmatique de l'aigle de Meaux⁶².

En 1688, lors de ses rencontres avec Léopold Ier, il relance des idées anciennes d'académie allemande et de dictionnaire universel destiné à faire le point des connaissances et à favoriser ainsi le progrès. En 1697–1698, il avait suivi avec intérêt le voyage du tsar Pierre Ier en Europe. A partir de 1710, il le rencontre plusieurs fois et en profite pour lui présenter un plan de réformes destiné à intégrer la Russie à l'Europe. Il croit voir dans Pierre le «despote éclairé» auquel il croit, capable de faire de la Russie l'Etat modèle moderne: coloniser tout le pays, ouvrir des routes, creuser des ports, des canaux, des mines, mettre en place un système éducatif, développer les productions, ouvrir bibliothèques et imprimeries, respecter les minorités... Il voit enfin surtout dans l'europanisation de la Russie le moyen de rééquilibrer l'Europe, de faire baisser les tensions et d'ouvrir de nouveaux ponts vers les pays orientaux. Comme dans son «Consilium Aegyptianum», il met en garde le tsar contre la menace islamique et conseille de réduire la puissance ottomane pour préserver la paix future d'un monde reposant sur l'unité religieuse et culturelle de l'Europe⁶³. Tous ces thèmes, on les retrouve dans la pensée de De La Tierce: le désir d'une paix universelle, la foi en une chrétienté large, l'obsession de la poussée ottomane

60 Sur ce séjour: BARUZI (voir n. 59).

61 Ni d'ailleurs sur sa conception de la monade (BARUZI).

62 KIEFL (voir n. 59) – Chapitres consacrés à ses rapports avec Pelisson et Bossuet.

63 Leibniz, comme De La Tierce ou Saint-Pierre ne condamnent l'Islam que parce qu'ils y voient une religion particulièrement intolérante. En aucun cas ils ne pensent mener une guerre de conversion. On doit venir naturellement, par des «Lumières», à cette religion sur laquelle tous les hommes sages ne peuvent que se mettre d'accord.

ressentie comme illustration de l'intolérance. On y retrouve même certains détails⁶⁴ qui tendent à faire croire que l'auteur de l'« Histoire de la Confraternité... » avait lu Leibniz.

Dans son étude sur ce dernier, Jean Baruzi a pu dire »Le projet de conquête de l'Égypte, les plans proposés à Pierre Le Grand, les encouragements donnés aux Jésuites formulent diversement un rêve identique. Sans nul doute, nul lien, ne semble au premier abord, saisissable entre une conquête de l'Égypte et telle conversion catholique réalisée par les Jésuites, au cœur de l'Empire chinois. Mais pour Leibniz l'œuvre à créer est unique: agrandir le monde, relier les terres séparées par des entraves naturelles. Or, dans la pratique, il est nécessaire de se tourner vers ces grands qui seuls peuvent modifier la réalité alors que délaissée elle varie de manière continue mais lente. Voilà pourquoi en Louis XIV, en les Jésuites, en Pierre le Grand, Leibniz paraît avoir cherché ou reconnu les multiples interprètes d'une unique volonté«⁶⁵.

Pour De La Tierce et ses amis, ces interprètes seront tour à tour la franc-maçonnerie dans le cadre (déjà choisi par Leibniz) d'un Empire germanique rénové, caution morale d'une instance située au-dessus des nations individuelles, puis Catherine »la Triomphante«. Les idées et la méthode sont parallèles. On sait d'autre part que Leibniz était très lié au duc de Chevreuse, lui-même ami des féneloniens et de Ramsay. Il semble exister une sorte de fil rouge menant de Leibniz à notre second personnage, membre éminent du Club de l'Entresol⁶⁶: l'abbé de Saint-Pierre, l'auteur de la »Polysinodie« et du »Projet pour rendre la Paix Perpétuelle en Europe«⁶⁷.

En substance, l'abbé de Saint-Pierre considère que des traités ne suffisent pas à assurer la paix et que celle-ci ne peut être garantie que par une union générale et permanente des souverains, dans une ville libre, *perpétuellement représentés par leurs Députés dans les Diettes, afin d'avoir une sûreté permanente de terminer sans guerre, par conciliation, ou par arbitrage les différens futurs, en imposant une peine très-*

64 En particulier cette idée d'un canal entre méditerranée et mer rouge, l'organisation d'un monde chrétien, l'admiration pour Pierre le Grand (que certains disent avoir été franc-maçon, ce qui est plus qu'improbable! Cf. LENNHOF et POSNER (voir n. 43, art. Rußland.)

65 En ce qui concerne les jésuites, il salue leur organisation mais considère comme nécessaire un changement de philosophie et une ouverture dans le sens des lumières: *Je me souviens que je fis une fois un projet pour montrer comment un Ordre tel que le leur (et en effet je n'en vois pas de plus propre) pourrait rendre un très grand service au genre humain. Je montrai ce projet à quelques jésuites éclairés et bien intentionnés, qui m'avouèrent que l'exécution en serait possible et d'une utilité merveilleuse. (...) J'avais ajouté en même temps le projet d'une nouvelle philosophie qui aurait effacé absolument celle de Descartes (...) Un ordre comme le leur, qui a tant de grands hommes excellents en toutes sortes de sciences, les faisant travailler de concert, pourrait établir des propositions aussi assurées que celles des éléments d'Euclide, qui seraient véritablement utiles dans la pratique des arts et qui ne périraient jamais.* (Cité par J. BARUZI voir n. 59, p. 66). Ces pensées de 1680 font des jésuites »réformés« une sorte de franc-maçonnerie avant l'heure, telle que De La Tierce et ses amis la rêvent. Voir le »Discours« de Ramsay.

66 Voir le Journal de d'Argenson (voir n. 25), Ramsay est aussi de ce club. Il y lit son »Cyrus«!

67 Le frère puîné de l'abbé de Saint-Pierre était jésuite et confesseur de la duchesse Elisabeth Charlotte d'Orléans (1652-1722), l'amie et la protectrice de Leibniz. Elle mettra d'ailleurs les deux hommes en rapport. Voir: H. HÖMIG et F. J. MEISSNER, I. Castel de Saint-Pierre. Kritik des Absolutismus, München 1988. Elisabeth-Charlotte écrivait elle-même: *Le fonds chrétien est le même dans toutes les religions chrétiennes. En ce qui concerne les différences, il ne s'agit que de disputes de prêtres.* F. X. KIEFL (VOIR N. 59) P. 135.

considérable, comme est celle du Ban, ou de la perte de ses Etats à celui qui refuserait d'exécuter le jugement.

A cet effet, il utilise l'histoire de l'empire germanique comme laboratoire, microcosme de cette Europe unie qu'il souhaite. Sous l'arbitrage de l'autorité impériale, le monde germanique vit dans une certaine union tout en préservant l'indépendance des états, et les conflits peuvent y être réglés sans l'usage de la force. Il faudrait transposer et adapter ce modèle au cadre européen. L'abbé de Saint-Pierre, tout comme Leibniz s'appuie ainsi sur le projet de Société Européenne prêté à Henri IV, que les »Mémoires« de Sully présentent comme inspiré de l'exemple allemand, projet qui, nous l'avons mentionné, sera aussi à la base du plan que Belle-Isle tente de mettre en place en 1741-1742.

Fort de cette caution historique et de son modèle démonstratif, l'abbé développe dans le détail son projet et indique les moyens de lui donner corps. Loin d'être utopique, son idée s'appuie sur le bon sens et des considérations politico-économiques, la raison et des perspectives planétaires de bonheur. Il s'agit d'une sorte de Contrat Social proposé aux Etats; Rousseau ne cachera d'ailleurs pas sa dette envers Saint-Pierre. Ajoutons que pour son auteur, ce projet est le meilleur moyen de proscrire dans un premier temps le danger turc pour plus tard associer les musulmans, s'ils ne désirent pas changer de religion, à une union qu'à l'évidence il ne pourront trouver qu'avantageuse.

Là encore, les emprunts sont clairs et il n'est pas exagéré de penser que De La Tierce et ses amis ont tenté de faire entrer dans les faits les spéculations universalistes des plus grands esprits de leurs temps, esprits marqués par les traumatismes de la Réforme, de la Guerre de Trente Ans, de la politique belliqueuse de Louis XIV. Cette tentative pouvait paraître d'autant moins vouée à l'échec qu'un jeune souverain philosophe – et de surdroît maçon – semble partager leurs idées: Frédéric II, qu'ils vénéreront tous, plus ou moins longtemps. Pourtant, les efforts de ces maçons »unionistes« ne pouvaient aboutir.

VIII

La situation internationale se transforme du tout au tout à partir de 1742. L'Europe connaît tout d'abord la guerre en raison de cette difficile succession d'Autriche. Après le couronnement de l'empereur elle se fait plus violente et jusqu'en 1748, l'égoïsme des princes et des différentes factions ne désarme pas. Fleury s'éteint en 1743, après avoir en fait ruiné le plan de Belle-Isle qui, depuis le sacre, est tombé en disgrâce. Robert Walpole, depuis 1742, a perdu toute influence sur George II et il est remplacé par des cabinets bellicistes. Sur le plan maçonnique, en France, le grand maître d'Antin meurt le 9 décembre 1743 et pour l'ordre commence une période difficile. Le nouveau grand maître, le comte de Clermont est peu capable ou peu intéressé. De nombreux vénérables refusent son autorité et la grande loge d'Angleterre se livre en France à une propagande intense. De nouvelles obédiences apparaissent: élus de Lyon en 1743, loges de perfection de Bordeaux en 1744, Chapitre d'Arras en 1745, on parle de maîtres écossais, de nouveaux grades. C'est aussi en 1743 que le chevalier de Ramsay meurt. Désaguliers décède une année plus tard. A

Paris, en 1744, à Berne, la police intervient à plusieurs reprises contre des réunions maçonniques. C'est encore en 1743 que Coustos est dénoncé à l'Inquisition. La même année, Marie-Thérèse fait interdire les loges en Autriche.

Ce ne sont là que quelques exemples, des indices insuffisants, et une recherche sérieuse s'impose dans cette direction, mais ils indiquent que les années 1742–1744 servent en quelque sorte de pivot entre deux époques: celle marquée par la politique de Fleury et Walpole, celle qui voit le développement d'une franc-maçonnerie (parmi déjà d'autres avatars) aux préoccupations surtout morales et qui poursuit le grand rêve unificateur dont nous avons parlé, et une seconde période marquée par l'avènement de Frédéric II et de nouvelles données politiques en Europe – dont la naissance des »nations« au sens moderne du terme – alors que les forces centrifuges attachées à la franc-maçonnerie sont de plus en plus fortes et que, privée de sa première ambition, la Fraternité (mais peut-on utiliser le singulier) se cherche une (de) nouvelle(s) identité(s).

En Angleterre comme en Prusse, la franc-maçonnerie est utilisée à des fins politiques par le pouvoir et les maçons s'en accommodent. Les amis de De La Tierce sont condamnés à échouer: le réalisme politique (la Realpolitik déjà!) l'emporte sur la spéculation humaniste.

Face à cette situation défavorable, De La Tierce a probablement choisi de »cultiver son jardin«. Apparemment, il ne »maçonnera plus«⁶⁸. Les loges quant à elles s'ouvrent sur le continent aux »systèmes«. Le travail de rectification s'intériorise; les loges se coupent de tout projet »politique« et l'Europe se prépare à affronter deux siècles qui verront s'affronter les nationalismes.

68 Sur De La Tierce, ajoutons qu'en 1744 il est à Mettenheim chez Wartenberg, en compagnie de Degenfeld. Au cours de cette même année, ses amis sollicitent en son nom un emploi de précepteur auprès des Princes de Solms-Braunfels. Le 7 mars, 1745, il est agréé comme *gouverneur*, perçoit un honnête salaire et un certain nombre d'avantages lui est acquis. Son nouveau maître, Friedrich Wilhelm von Solms-Braunfels, vient de recevoir du nouvel empereur le titre de prince d'empire *en qualité de franc salien d'origine ducale*. Pendant la guerre de Sept-Ans, De La Tierce sera chargé des relations avec les officiers de l'armée française qui occupent un logement au château de Braunfels, particulièrement en 1758, l'année même où il se remarie avec Johanna von Reitzenstein. Sa première épouse étant décédée deux ans auparavant. Il s'éteint en 1782: *Le Très noble Grand Ecuyer Louis-François De La Tiers (sic) est décédé ce 15 novembre et enterré le 17 en l'église Saint-Georges (Braunfels), âgé de 83 ans et 5 mois*. Son héritage servira à mettre en place un établissement de charité qui existe toujours.